

L'homme et l'enfant

Que les variétés soient un genre qui exige un constant renouvellement, c'est une évidence à laquelle les producteurs et les animateurs de T.V. ne sont peut-être pas toujours assez sensibles.

Pour certains, celles-ci doivent rester une variante et même au besoin une annexe du music-hall, avec ce que cela suppose de grand spectacle ; pour d'autres, au contraire, la solution se trouve dans des formules peu coûteuses comme « D'hier et d'aujourd'hui »

Il est certain que la troisième chaîne qui ne peut se permettre les grands spectacles est un lieu d'expériences idéal en ce sens et successivement Charles Trenet et Pierre Perret ont fait l'objet d'émissions amicales, peu coûteuses, et généralement plaisantes.

Ce jeudi, c'était le tour de Georges Brassens, et il faut dire que Jean-Marie Périer a réussi une émission charmante et tout à fait dans l'esprit de son modèle.

Pour son ami Brassens, René Fallet a écrit un scénario, « Pourquoi t'as les cheveux blancs ? », où les chansons s'insèrent adroitement et qui est l'occasion pour Brassens de parler de lui-même, sans que ce soit sous la forme redoutée de l'interview. Lui donner pour

compagnon, pour partenaire, disons même pour confident, un enfant, un gamin un peu mystérieux, qui apparaît et disparaît sans que l'on sache pourquoi, était une très bonne idée, rendue encore meilleure par le choix d'un enfant inconnu à la TV, plein de naturel et qui ne semble jamais dérouté ni surpris devant ce personnage.

Entre « Georges » et ce petit bonhomme, l'amitié, la complicité sont immédiates, et la plupart des chansons sont amenées habilement, même si, par exemple, le curé chasseur de papillons surprend un peu !

On se laissait prendre par le rythme à la fois allègre et détendu de cette promenade où, sans prétention, sans se prendre pour un penseur, Brassens se trouvait, par ses chansons, de plain-pied avec l'enfant. Et j'aurais voulu échapper suffisamment au charme de ce périple pour noter quelques réponses de Brassens aux questions diverses, inattendues, souvent naïves mais souvent aussi très pénétrantes de ce gamin au regard profond. Et puis la dernière question est venue et est restée sans réponse parce que l'enchantement était brisé par ces simples mots : « Pourquoi t'as les cheveux blancs ? »

Jean BARENAT.

L'Humanité

28 décembre 1973